

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 26

Fragments de cloche de Ngongo Mbata

Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist

Au cours de deux campagnes de fouilles en 2013 et 2014 réalisées dans le cadre du projet de recherches KongoKing à Ngongo Mbata, une cloche brisée et un fragment de cloche avec l'inscription « ...FECIT ... » ont été trouvés.

La cloche brisée se trouvait à la base de la fosse de la tranchée 1 à Ngongo Mbata, à plus de 2,20 mètres de profondeur, soit dans les toutes premières couches de remplissage de la structure (Figure 26.1). La fosse contenait, parmi d'autres artefacts, des fragments de pipes et de poterie Kongo dont certains peuvent être remontés les uns aux autres à travers toute la fosse. Ceci est l'indice d'un remplissage rapide puisqu'ils ont été simultanément incorporés dans le remplissage.

La datation au ¹⁴C de la couche où la cloche a été trouvée, permet de situer le remplissage de la fosse au 16^e siècle (1502-1593 AD) ou, au plus tard, vers la première moitié du 17^e siècle (1613-1667 AD). Deux tessons de récipients portugais découverts dans le remplissage apportent un élément chronologique complémentaire : leur fabrication remonte au 17^e siècle sensu lato et un fragment de *garafa* a été fabriqué

entre 1633-1660. Le remplissage et donc le rejet du fragment de cloche peuvent être ainsi datés entre 1633-1667, soit le milieu du 17^e siècle (Clist *et al.*, 2015: 487). Un argument historique permet peut-être d'encore réduire la période de comblement. La fosse est interprétée comme étant l'une des carrières ayant servi à confectionner le terre sur lequel a été édifiée l'église en pierre du site (Clist *et al.*, 2015: 484). Nous savons que deux missionnaires capucins arrivent en 1648 sur les lieux. Malgré leurs nombreux mois de résidence à Ngongo Mbata et à Mbanza Mbata, ni l'un ni l'autre ne parle d'une église en construction, alors qu'ils précisent bien qu'ils ont fait des messes dans l'église de Ngongo Mbata (Cavazzi da Montecuccolo, 1687: 429-430). On peut déduire de ce fait que les travaux de construction de cette église étaient finis au plus tard en 1648. Le remplissage de la fosse et donc le rejet de la cloche pourrait alors être réduit à la période entre 1633 et 1648.

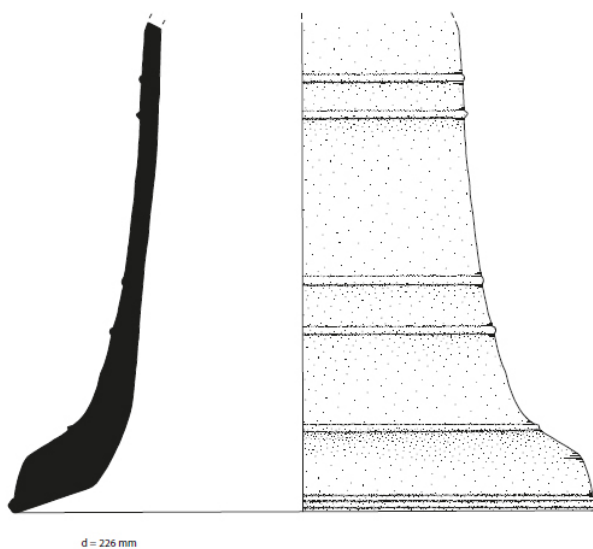
Ce premier fragment de cloche, qui nous occupe, est fissuré, et son battant ainsi que la couronne font défaut (Figures 26.2 et 26.3). La cloche en question a un diamètre de 22,5 cm à la base, la partie conservée mesure 19,5 cm et le fragment pèse 6,7 kg.



Figure 26.1 : Le fragment de cloche en place dans la tranchée 1



Figure 26.2 : Le principal fragment de cloche, vue frontale



d = 226 mm

Figure 26.3 : Dessin du premier fragment de cloche de Ngongo Mbata



Figure 26.4 : Tranchée où le second fragment de cloche a été rejeté au 18^e siècle

Le second fragment de cloche a été retrouvé en 2014 lors de la fouille de la seconde moitié de la fosse de la tranchée 1 (Figure 26.4). Cette année-là, la recherche a dégagé l'espace entre la fosse et le mur sud de l'église à l'aide d'une tranchée de deux mètres de large s'arrêtant à l'aplomb du mur. L'objet se trouvait dans le carré 19 à -10/-20 cm de profondeur. Ceci correspond au sommet de la couche archéologique passant au-dessus de la fin du remplissage de la fosse de la tranchée

1 et qui emboîte les restes de l'habitation à base de pierres attribuée à la résidence d'un prêtre ou d'un missionnaire. Une date ¹⁴C a été obtenue pour cette couche, malheureusement dotée d'une incertitude qui court jusque 1950 (Beta-347644 120+/-30 bp). Nous pouvons néanmoins utiliser la calibration pour nous aider (calAD 1695-1950) ; la couche est à situer après 1695, donc au 18^e siècle, sachant qu'il n'existe pas de trace d'une occupation sur les lieux au 19^e siècle, sinon très



Figure 26.5 : Second fragment de cloche rejeté au 18^e siècle

sporadique et déjà probablement limitée comme aux 20^e et 21^e siècles à la mise en culture des terres.

Le second fragment appartient à une seconde cloche (Figure 26.5). D'une part la conservation du bronze est bien meilleure, d'autre part aucun raccord n'est possible avec le premier. Le fragment porte la mention « ...FECIT... », alors que le premier fragment est anépigraphe.

Le profil légèrement conique de la cloche de Ngongo Mbata correspond à celui des cloches médiévales européennes (Price, 2014). Un bel exemple de ce profil, appelé communément de type « pain de sucre », est donné par treize cloches datant du 12^e ou du 13^e siècle, importées en Terre Sainte à partir de Malte, et excavées à Bethléhem en 1863 et 1906 (cf. le site web de Custodia Terrae Sanctae, 2013). Ce profil de cloche a été introduit au 12^e siècle dans toute l'Europe, sauf dans la péninsule italienne. L'utilisation d'un moule vertical, permettant de façonner l'extérieur d'une cloche de manière très régulière, date également de cette époque (Lehr *et al.*, 1991: 63-65). Les cloches du Moyen Âge présentent un bord inférieur (pince) plutôt droit ou très peu évasé. A partir du 16^e siècle, pendant les périodes de la Renaissance et du Baroque, ce profil a été remplacé par un profil plus évasé et celui-ci caractérise encore les cloches actuelles (Lehr *et al.*, 1991: 100-155). Pour la nomenclature des parties d'une cloche, voir le lexique spécialisé sur le site web de Tchorski (s.d.). Le fragment de cloche excavé à Ngongo Mbata résulte clairement de la méthode de fonte précitée, et son profil correspond au type appelée « pain de sucre » par sa forme légèrement évasée de la robe et par la présence d'anneaux parallèles sur la panse.

Des cloches occidentales faisaient partie de l'équipement des navires des 16^e et 17^e siècles qui longeait les côtes africaines. Lors d'une campagne de fouille maritime en 2013, une cloche non datée a été retrouvée provenant de l'épave de l'*Esmeralda*, qui avait fait naufrage en mai 1503 AD au large de la côte nord-est de l'île Al Hallaniyat (Oman) (Mearns *et al.*, 2016).

L'*Esmeralda* faisait partie de la flotte de Vasco da Gama qui a navigué vers l'Inde en 1502. Cette cloche était brisée en trois parties, et après reconstitution, celles-ci ont pu former une

cloche de 22 cm de diamètre à la base, de 19,5 cm de hauteur et qui pèse 3,74 kg. Il s'agit probablement d'une cloche d'origine portugaise. Par ailleurs, une autre cloche presque intacte a été découverte sur l'épave du *Mauritius* coulé au large de Port Gentil au Gabon en 1609 AD (L'Hour *et al.*, 1989). Celle-ci mesure 50 cm en hauteur, son diamètre à la base est de 45 cm, et son poids de 41 kg. Elle porte le nom du fondeur, « Willem Tonnisen » et la date de fabrication : « 1598 ». Le nom renvoie en fait à Willem Wilkes, fils de Thonis Wilkes, qui est un membre d'une des deux grandes familles de fondeurs hollandais des 16^e-17^e siècles. Cette cloche-ci est donc d'origine hollandaise ; elle était d'ailleurs installée sur un navire de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales.

En revanche, le contexte dans lequel la cloche de Ngongo Mbata a été retrouvée, suggère une fonction religieuse, et non pas maritime. Les anciens textes parlent plusieurs fois de l'envoi de cloches du Portugal au royaume de Kongo pour ses églises (p. ex. Jadin & Dicorato 1974: 29, 40). Une lettre de 1512 est précise : deux « petites cloches » de quand même environ 75 kg chacune (Jadin & Dicorato 1974: 49).

La présence de nombreux autres artefacts d'origine portugaise sur le site de Ngongo Mbata, en particulier dans la fosse où la cloche a été retrouvée, conduit à examiner plus en détail sa probable origine portugaise. Dans une étude détaillée sur la fonte des cloches au Portugal, Sebastian *et al.* (2008: 29-77, 271-307) décrit des cloches portugaises tout à fait similaires à celle de Ngongo Mbata. Il s'agit notamment d'une cloche de l'église de São Pedro de Coruche (Santarém), brisée en trois parties qui ont été rassemblées afin de permettre de visualiser sa forme d'origine, datée de 1287 AD (Figure 26.6.1) et d'une autre provenant de l'ancien couvent de Santa Maria de Almoester (Santarém), datée de 1292 AD (Figure 26.6.2). Voir aussi la page concernée sur le site web d'Archeofacto (s.d.). Ces deux cloches ont un profil conique allongé très typique, et un bord inférieur (pince) peu évasé, voire même droit.

Une analyse chimique de l'intérieur du métal de la cloche de Ngongo Mbata a été faite le 21 juin 2016 au Département de Chimie Analytique de l'Université de Gand (UGent) (Figure 26.7). Elle révèle la composition suivante : Cu (cuivre) 76,9 %, Sn (étain) 19,5 %, Pb (plomb) 2,4 %, Zn (zinc) 0,84 %, Fe (fer)

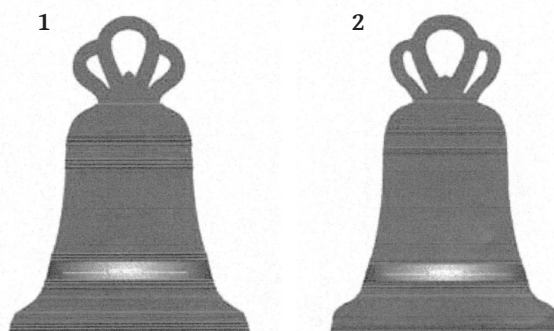


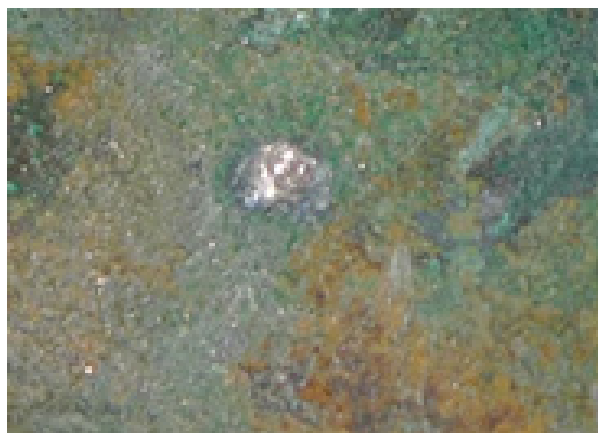
Figure 26.6 : Cloches de Santarém (Sebastian *et al.* 2008: 44) ; 1 : église de São Pedro de Coruche ; 2 : ancien couvent de Santa Maria de Almoester. Luís Sebastian a aimablement donné l'autorisation de reproduire les dessins 15 et 16 de son livre de 2008



Figure 26.7: Position du lieu de prélèvement pour analyse

0,25%, Mn (manganèse) 0,13%. Une analyse chimique de la cloche déjà mentionnée, provenant de l'église de São Pedro de Coruche (Santarém) et datant de 1287 AD, et d'une cloche datant du 14^e siècle du monastère de São João de Tarouca (Viseu) présente des proportions de cuivre et d'étain tout à fait comparables, respectivement : Cu 72-79,2 % ; Sn : 19,2 - 23,4 %, et : Cu : 75,17 - 76,18 % ; Sn : 21,93 - 22,79 % (Sebastian *et al.*, 2008: 40). Il est intéressant à noter que, sur le site archéologique de ce monastère de São João de Tarouca, des archéologues ont découvert en 1998 une fosse pour la fonte de cloches qui était peut-être déjà en fonction au 14^e siècle (Sebastian *et al.*, 2008: 264-266). Le changement dans la technique et dans le profil des cloches qui s'est produit au 12^e siècle, s'opère à un moment où la fonte des cloches passe progressivement des mains du clergé dans celles de fondeurs laïcs. Ce sont également ces fondeurs laïcs qui vont inscrire leur nom sur les cloches (Price, 2014). Si la cloche de Ngongo Mbata ne présente pas de nom de fondeur, cela suggérerait qu'elle ait été coulée par des moines, plutôt que par un fondeur laïc, alors que son profil résulte de l'utilisation d'un moule vertical. L'inscription « (nom) ME FECIT (date) » sur une cloche précise quand et par quel fondeur la cloche fut réalisée. Si le premier fragment concerne une cloche qui est peut-être coulée par des moines, ce n'est pas le cas de ce deuxième fragment. Malheureusement le fragment portant ce nom reste peut-être dans une zone non fouillée. Une analyse chimique du bronze a été réalisée au dos de la pièce : Cu (cuivre) 74,75 %, Sn (étain) 20,51 %, Pb (plomb) 2,46%, Zn (zinc) 1,89%, Ni (nickel) 0,39%. Les ratios des principaux éléments sont très proches de ceux du fragment rejeté plus tôt. Dans le second fragment, on décèle des traces de nickel qui n'existent pas dans le premier, alors que les traces de fer et de manganèse de la première cloche ne se retrouvent plus dans la seconde.

Selon les recherches les plus récentes, le site de Ngongo Mbata abritait une église en pierre construite dans le second quart du 17^e siècle précisément entre 1633 et 1648 (Clist *et al.* 2015 :



492). Cependant, le premier fragment de cloche rejeté dans une fosse qui est interprétée comme ayant fourni le remblai pour l'édification de l'église a dû appartenir à une église antérieure. N'ayant pas laissé de traces, elle était très probablement construite en matériaux périssables. Elle remonterait au plus tôt à la fin du 16^e siècle et son démantèlement remonterait au plus tard au second quart du 17^e siècle au moment du rejet de notre objet (Chapitre 10). Ce premier fragment de cloche de Ngongo Mbata correspondrait-elle alors à un type de cloche du Moyen Âge, de près de trois siècles antérieurs à la période où elle a été utilisée ici?

Les cloches occidentales servaient à deux fonctions différentes : une fonction d'appel et une fonction musicale (carillon). C'est surtout l'aspect musical qui a fait évoluer la technique, notamment en vue d'une plus grande maîtrise de l'accord des différentes cloches qui forment un carillon (Lehr *et al.*, 1991: 103-115). En revanche, les profils des cloches occidentales n'ont évolué que de manière très lente et ceux-ci ont été maintenus pendant des siècles. Les cloches de type « pain de sucre » ont encore existé plus longtemps au Portugal que dans le Nord de l'Europe (Sebastian *et al.*, 2008: 28).

Une cloche de qualité peut résister aux intempéries et aux aléas du temps. Cela explique le fait qu'en Occident, un grand nombre de cloches d'église ont continué à être utilisées pendant des siècles. Pour le seul territoire français, 511 cloches gothiques sont répertoriées et la majeure partie d'entre elles existe encore à ce jour (Gonon, 2002: 232). Les données contenues dans le *Corpus* en annexe à la thèse

de Gonon (2002) ne sont pas toujours explicites quant à la fonction actuelle des cloches recensées, surtout pour ce qui concerne le Languedoc et l'Alsace. En revanche, ces données font mention de pertes de cloches dans seulement 34 cas (6,6 % du total) et de cloches désaffectées mais conservées dans un musée ou déposées ailleurs dans une église dans seulement 28 cas (5,5 % de la totalité). Étant donné que dans encore plus de 100 cas, les informations provenant de sources bibliographiques n'ont pas encore été entièrement vérifiées, on pourrait estimer le nombre de cloches gothiques encore en service en France aujourd'hui à 330.

Par ailleurs, des cloches de carillon sont souvent réutilisées lors d'un réaménagement ou d'une restauration moderne. Prenons l'exemple du carillon du beffroi de Gand (Belgique). La majeure partie des cloches de ce carillon, fondues en 1659-1661 par Pierre Hemony, ont été réutilisées lors de sa restauration en 1983. Seules 26 des 54 cloches, et encore les plus petites, sont de facture moderne. Elles ont été fondues ou refondues en 1981 dans le cadre de cette restauration par la firme hollandaise Eijsbouts de Asten (D'hollander, 2003: 237).

En général, la destruction de cloches est due à des actes de guerre, à savoir, la saisie par une armée hostile voulant les refondre en canons de guerre ; leur désaffectation à un changement de contexte politique ou religieux (Lehr *et al.*, 1991: 115-119). Dans le cas de la cloche de Ngongo Mbata, on voit clairement ces deux aspects : d'un côté, l'utilisation sur une période très étendue, et de l'autre, la désaffectation apparemment survenue « en catastrophe » du fait qu'elle a été brisée. Cela pourrait être l'indice d'une destruction volontaire et sans doute violente de cet espace chrétien de Ngongo Mbata.

L'intérêt du second fragment, outre qu'il complète notre compréhension de la place centrale de Ngongo Mbata à travers le temps qui persiste dans sa vocation religieuse, est d'illustrer le début d'une opération de récupération du bronze après rejet de la cloche : de très nettes traces de martelage sur le pourtour attestent de cela. Ce sont les mêmes traces que l'on retrouve sur le premier fragment.

Ainsi, les deux fragments de cloches de Ngongo Mbata nous apportent un éclairage encore une fois complémentaire des textes parvenus jusqu'à nous. Au début du 17^e siècle une action violente met fin à la vie de la première cloche dont on essaye de récupérer a posteriori le métal. Cela correspond aux témoignages parvenus jusqu'à nous. Au cours de la première moitié du 17^e siècle, des troubles sont documentés dans la province de Mbata : « *When king Alvaro VI (1636-1641) faced an army of rebels from Mbata in 1637 whose numbers included non-Christians who had been inspired by a "witch" to carry poisoned animal horns, he ordered his troops to arm themselves with the crucifix and every soldier attached one to his belt.* » (Heywood & Thornton 2007: 174).

Plus tard, peut-être au moment de l'abandon du site qui est fixée à la fin du 18^e siècle, la seconde cloche qui a pris la place de la première est peut-être elle aussi d'abord 'détruite', puis travaillée pour en récupérer un maximum de métal. A cette époque, cette partie de la province est isolée comme en témoigne un missionnaire passé par la province de Mbata en 1775 remarquant qu'aucun prêtre n'était venu en mission dans cette région du royaume depuis 45 ans pour diffuser la 'bonne parole' (Jadin, 1963: 386-387).